

44 | 2005

cahiers de **praxématique**

L'idolecte Du singulier dans le langage

Catherine DÉTRIE

Franck NEVEU

Jeanne-Marie BARBÉRIS

Gilles PHILIPPE

Alain RABATEL

Sylvianne RÉMI-GIRAUD

praxiling UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER III
avec le concours du Centre national de la recherche scientifique

Henning NØLKE, Kjersti FLØTTUM, Coco NORÉN (éd.)
SCAPOLINE. LA THÉORIE SCANDINAVE DE LA POLYPHONIE LINGUISTIQUE
Paris, Kimé, 194 p., 2004.

Les notions de polyphonie et de dialogisme sont à nouveau très en vogue, si on en juge par les nombreuses publications s'y rapportant. L'ouvrage de Nølke, Fløttum et Norén vient s'ajouter à la liste. Il présente l'état actuel du modèle scandinave de la polyphonie linguistique, appelé *ScaPoLine*, modèle élaboré depuis 1999, à partir des travaux de Nølke, par un groupe de chercheurs intégrant trois linguistes — les trois auteurs — et trois littéraires.

Ce livre, qui compte neuf chapitres (auxquels s'ajoutent un avant-propos, un glossaire, un index, une bibliographie et une préface signée par Ducrot), offre un aperçu, certes provisoire et partiel, des principaux résultats de ces recherches. Les neuf chapitres, de longueur inégale, ne sont pas l'œuvre d'un « auteur collectif » — sauf le chapitre principal (le deuxième) et sans doute l'introduction et la conclusion ; la plupart sont en effet signés individuellement : Nølke a rédigé les chapitres 3 (sur le discours représenté) et 4 (sur les connecteurs) et « présidé » à la rédaction collective du chapitre 2 (description du modèle théorique) ; Fløttum est l'auteur des chapitres 5 (description de la version étendue de la *ScaPoLine*) et 8 (polyphonie et

typologie de genres) et Norén, des chapitres 6 (sur l'allocutaire) et 7 (sur l'argumentation par autorité).

La ScaPoLine (dont on trouve un bref historique p. 17-21) est un modèle théorique bâti sur le principe de polyphonie ou non-unicité du sujet parlant, formulé par Ducrot au début des années 80, principe selon lequel la construction de bon nombre d'énoncés fait intervenir, au niveau énonciatif, une pluralité d'instances de parole ou de « voix ». La ScaPoLine se veut fidèle « du moins en principe » (p. 19) à la conception ducrotienne de la polyphonie, son but principal étant de formaliser les propositions de Ducrot et d'en étendre l'application à des textes.

Le résultat de ces tentatives de formalisation se trouve principalement au chapitre 2, le plus long (40 p.) et sans doute le plus important du livre. Y sont présentés les termes, notions, symboles et principes nécessaires, selon les auteurs, pour rendre compte de la notion de polyphonie. On y retrouve évidemment des notions déjà utilisées par Ducrot, comme celle de *point de vue* (pdv), repensée ici, à l'image de la phrase de Bally, comme une unité scindée en *modus et dictum*, ou la notion de *locuteur*, également repensée puisqu'elle comporte, outre le *locuteur-en-tant-que-tel*, L, de Ducrot (appelé ici *locuteur de l'énoncé*, l_o) et son *locuteur en tant qu'être du monde*, λ (appelé ici *locuteur textuel*, L), un *locuteur-en-tant-que-constructeur*, LOC, qui « coiffe » les deux. En revanche, au terme ducrotien d'*énonciateur* est substitué celui d'*être discursif, source de pdv* (ê-d), hyperonyme qui couvre les instances suivantes : *allocutaire de l'énoncé*, *allocutaire textuel*, *tiers individuel*, *tiers collectif hétérogène*, *loi*. La ScaPoLine se distingue également en posant que l_o et L, les deux images de LOC, peuvent être directement sources de pdv alors que, pour Ducrot, cela est exclu pour le locuteur-en-tant-que-tel. Autre innovation, la théorisation des « liens énonciatifs » (de responsabilité ou de non-responsabilité), qui décrivent les rapports entre ê-d et leurs pdv respectifs.

Dans cette approche scandinave, la description de la « structure polyphonique » d'une phrase revient à rendre compte des instructions que donnent les éléments de la phrase à propos des pdv mis en jeu, des ê-d impliqués et des liens entre ê-d et pdv. En fonction des ê-d impliqués, on parlera de *polyphonie externe* ou de *polyphonie interne*, cette dernière (illustrée par exemple par le subjonctif) ne faisant intervenir que L et l_o.

Le chapitre 3 est consacré au discours « représenté¹ » et aux filots textuels. La présentation se limite aux quatre formes prototypiques de DR (DD, DI, DIL et DDL), qui sont opposées au moyen des critères habituels

1. Cf. la notion de « représentation du discours autre » dans les travaux récents d'Authier-Revuz, étrangement absents dans ce chapitre.

d'« incorporation énonciative » et de présence/absence d'un « inquiet ¹ ». Ce qui paraît nouveau, c'est la distinction entre discours *libres* et discours *régis*, respectivement considérés comme des discours *dits* et des discours *montrés*, une opposition qui, chez Authier-Revuz, caractériserait plutôt la différence entre *discours rapporté au sens strict* et *modalisation en discours second*.

Les « îlots », qu'Authier-Revuz appelle *textuels* en raison de leur caractère de reprise littérale, désignent ici — dans une autre acception de *textuel* — des « fragments de texte non propositionnels » (p. 76). Leur analyse fait intervenir un pdv du type « X = <terme entre guillemets> ». Le chapitre propose une classification de ces îlots basée sur les critères de polyphonie interne ou externe et de présence ou absence de source extérieure.

L'analyse polyphonique des *connecteurs* (chapitre 4), doit illustrer la façon dont la ScaPoLine relie le niveau de l'énoncé à celui du texte. Les connecteurs *donc* et *mais* y sont (ré-)analysés au moyen de l'outillage présenté au chapitre 2. *Donc* est décrit comme un marqueur de la « conséquence déduite d'un raisonnement s'appuyant sur une logique d'inférences » (p. 89) ; l'analyse de *mais* est une adaptation de l'analyse classique de Ducrot : quatre pdv, tous pourvus d'une source, d'un modus et d'un dictum, sont mis en jeu, dont un pdv-topos (qui a pour modus 'généralement vrai' et pour source « ON », et qui est ici dépourvu du caractère graduel qui lui était obligatoirement associé chez Ducrot). On retiendra toutefois l'idée selon laquelle la supériorité argumentative de *q* sur *p* dans *p mais q* est liée au fait que l_0 est la source du pdv exprimé par *q*.

Le chapitre 5 présente la « ScaPoLine étendue » (le volet textuel de la théorie scandinave de la polyphonie), ses objectifs, ses étapes d'analyse et les quelques éléments théoriques qui lui sont propres. Il propose un parcours d'analyse de textes en trois étapes. Trois analyses sont proposées pour illustrer cela : une analyse d'une séquence argumentative composée de trois phrases forgées, une analyse polyphonique d'une apparente incohérence dans un texte de Robbe-Grillet et une analyse de trois passages de *Madame Bovary* contenant le connecteur *mais*, dans lesquels la voix de l_0 , qui prend normalement en charge le pdv en question, se mêle aux voix d'autres ê-d.

Le sixième chapitre porte sur la notion d'*allocutaire*. Il pose la nécessité de distinguer l'*allocutaire textuel* (A) de l'*allocutaire de l'énoncé* (a_0), deux images de l'ALLOc, parallèles à celles de LOC, et y ajoute l'*auditeur*, notion qui relève du « niveau interactif » (p. 125). Viennent ensuite, via l'analyse d'une interview télévisée, les marques linguistiques des images de l'ALLOc : pronoms de seconde personne, insertions parenthétiques à l'impératif, interjections ou adverbes énonciatifs (*hein, non ?*), descriptions défi-

1. Ceci a pour effet de gommer l'importante différence de statut entre DIL et DDL soulignée par de nombreux linguistes comme par exemple Wilmet.

nies qui réfèrent à l'allocutaire. On peut se demander pourquoi les observations théoriques de ce chapitre n'ont pas été intégrées au chapitre 2. Serait-ce parce qu'elles ne sont pas cautionnées par *tous* les auteurs de l'ouvrage ?

Au chapitre 7, arrive la notion d'*argumentation par autorité* et son équivalent inscrit dans la langue, l'*autorité polyphonique*. Ces deux notions réfèrent au fait que le locuteur peut s'appuyer dans son argumentation sur un pdv qu'il attribue — par assertion ou par monstration — à autrui. Le chapitre donne un aperçu des différents ê-d (tiers individuel ou collectif et images du LOC et de l'ALLOC) sur l'autorité desquels LOC peut s'appuyer, chaque cas étant illustré par des extraits de *Madame Bovary* amplement commentés. Cet aperçu permet de faire l'hypothèse d'une corrélation entre le type d'ê-d convoqué, le caractère asserté ou montré d'un pdv et l'opposition entre argumentation par autorité et autorité polyphonique.

Au chapitre 8, on se demande si des critères polyphoniques peuvent fonder une typologie de genres textuels. La réponse, très modalisée, qu'on résumera par : « oui, en partie », s'appuie sur trois analyses de textes littéraires. L'analyse de quelques passages de *Madame Bovary* contenant le connecteur *mais* (différents de ceux du chapitre 5) amène à conclure, par une extrapolation qui nous semble un peu rapide, que ce roman se caractérise globalement par une forme de polyphonie appelée *mêlée*, dans laquelle il n'y a « ni égalité ni hiérarchie entre les sources des pdv » (p. 152). *Le Temps retrouvé* se caractériserait par une forme de polyphonie hiérarchique (appelée *polyhétérophonie*, p. 154). Cette analyse s'appuie sur la présence dans certains passages de marqueurs polyphoniques aussi fréquents que la négation ou l'îlot textuel, en dépit de la présence conjointe de nombreux « passages de poly-autophonie » (p. 161), forme de polyphonie dont l'auteur essaie de montrer, dans une troisième analyse, qu'elle est caractéristique du *Mannequin* de Robbe-Grillet.

Les conclusions générales forment le chapitre 9.

ScaPoLine est un ouvrage fort utile, qui pourra faire figure de texte de référence de la version scandinave de la théorie de la polyphonie, un peu comme le chapitre 8 de *Le Dire et le Dit* fonctionne comme texte de référence de la version ducrotienne de la théorie. L'ouvrage fixe (ne serait-ce que temporairement) une réflexion en permanente évolution, qui n'a pas toujours été aussi facilement accessible, car inégalement diffusée ou non traduite.

Dans l'éventualité d'une seconde édition de cet ouvrage, une révision pourrait permettre d'éliminer quelques coquilles, redites ou retours en arrière (par exemple p. 29), mais aussi de remédier à certaines inconsistances dans l'emploi des termes et des symboles (notamment concernant le

locuteur), afin que les divers chapitres forment encore davantage le « tout organique » visé par les auteurs (p. 15).

Patrick DENDALE
Université d'Anvers, E.A. 1104 *CELTED* (Metz)

Andrea GUALMINI

THE UPS AND DOWNS OF CHILD LANGUAGE. EXPERIMENTAL STUDIES ON CHILDREN'S KNOWLEDGE OF ENTAILMENT RELATIONSHIPS AND POLARITY PHENOMENA

New York & Londres : Routledge, 2004, 208 p.

La collection *Outstanding Dissertations in Linguistics* fait paraître un travail issu d'une thèse de doctorat soutenue à la University of Maryland at College Park en 2003. Ce travail donne une analyse psycholinguistique de la compréhension de différentes inférences par des enfants de langue maternelle anglaise âgés de 3 à 5 ans. Ces inférences sont le renvoi d'un sous-ensemble ((1a), (2i)) :

- (1) a. Max n'a pas remis de dissertation.
(\Rightarrow Il n'a pas remis de bonne dissertation)
- b. Max a remis une dissertation.
(\Rightarrow Il a remis une bonne dissertation)
- (2) Tous les étudiants ayant produit une dissertation ont reçu une note.
 - i. (\Rightarrow Tous les étudiants ayant produit une bonne dissertation ont reçu une note)
 - ii. (\Rightarrow Tous les étudiants ont reçu une bonne note)

que permettent différentes unités sous la rection d'expressions à monotonie descendante, comme la négation et le quantifieur universel. Autrement dit, tous les sous-ensembles de dissertations sont concernés par ce qui est dit sur les dissertations en (1a) et (2i), bonnes dissertations incluses, ce qui n'est pas le cas dans tous les contextes comme le montre (1b) par exemple. Ces contextes, qui admettent les termes à polarité négative (*quoi que ce soit*) :

- (3) a. Max n'a pas remis quoi que ce soit.
- b. ?* Max a remis quoi que ce soit.
- (4) a. Tous les étudiants ayant produit quoi que ce soit ont reçu une note.
- b. ?* Tous les étudiants ayant produit une dissertation ont reçu quoi que ce soit.